

Robert Gravel, le grand Quichotte

Lise Gagnon

Number 125 (4), 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2097ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gagnon, L. (2007). Robert Gravel, le grand Quichotte. *Jeu*, (125), 140–145.

LISE GAGNON

Robert Gravel, le grand Quichotte

Un an plus tard (un an trop tard, *mea culpa*), *Jeu* tient à rendre hommage à Robert Gravel en rappelant des événements qui ont entouré le dixième anniversaire de sa mort : l'organisation de *Salut Robert!*, une semaine délirante concoctée par le NTE à sa mémoire, et la publication par Les 400 coups de *la Dernière Crèche ou le Dernier Noël d'Yvon Guimond* –, une pièce coécrite avec Alexis Martin qui s'ajoute au portrait du grand Quichotte qu'avait esquissé, aussi aux 400 coups, Raymond Plante dans *Robert Gravel. Les Pistes du cheval indompté*.

Salut Robert !

Marthe Boulianne, Daniel Brière, Yvon Leduc, Jacques L'Heureux et Alexis Martin ont offert cinq soirées en partage à ceux qui aimaient et aiment toujours Robert Gravel. Cinq soirées loufoques, incongrues et irrévérencieuses (c'est le moins qu'on puisse dire !) pour célébrer ce « grand spectre gouaillieur au sourire de chat¹ ». D'entrée de jeu, la grande salle de l'Espace Libre, transformée en sanctuaire, invitait le public à se recueillir joyeusement devant une foule d'artefacts ayant appartenu à l'homme. Jean Bard avait choisi de composer une scénographie « oratoire Saint-Joseph » parce que, disait-il, cette esthétique faisait rire Robert et le rendait nostalgique de sa jeunesse². Ici, les murs du théâtre accueillait des livres qu'il avait lus enfant ; là, des photos retraçaient ses grands moments vécus à la LNI ; ailleurs, des trophées rappelaient sa



Salut Robert !

COMITÉ ARTISTIQUE : MARTHE BOULIANNE, DANIEL BRIÈRE, YVON LEDUC, JACQUES L'HEUREUX ET ALEXIS MARTIN. SCÉNOGRAPHIE : JEAN BARD, ASSISTÉ DE LUC TAILLON ; ÉCLAIRAGES : CHRISTIAN GAGNON. PRODUCTION DU NOUVEAU THÉÂTRE EXPÉRIMENTAL, PRÉSENTÉE À L'ESPACE LIBRE DU 3 AU 7 OCTOBRE 2006.

1. Comme le présentaient les organisateurs de l'événement sur le carton paru à cette occasion.
2. *La Presse*, 10 septembre 2006, cahier « Arts et spectacles », p. 5.



Alexis Martin et Daniel Brière lors de la soirée d'ouverture de l'événement théâtral en hommage à Robert Gravel, *Solut Robert!* (NTE, 2006).
Photo : Gill Elder.

de la semaine était chargé : mardi, lancement des célébrations et lecture de textes inédits ; mercredi, ciné Robert, une soirée de cinéma présentant des extraits de films le mettant en vedette ; jeudi, match d'improvisation, en hommage à l'inventeur de ce jeu ; vendredi, soirée bien cuit ; et, enfin, samedi, marche aux flambeaux dans le quartier de son enfance. « Comme vous voyez, soulignaient les organisateurs de l'événement, rien de triste, rien d'affligeant, que l'esprit du jeu, que la sacro-sainte idée qu'il faut jouer sa vie, mais non sacrifier aux forces du sérieux qui se jouent de la vie⁴... »

Je n'aurai assisté qu'à la première soirée, mais quelle soirée ! Après le coup d'envoi où le grand Bob se relevait littéralement de son cercueil, les comédiens invités⁵ livraient, en première partie, des extraits de pièces jamais lues, jamais montées (peut-être avec raison !) comme *l'Infameux Galipote*. On y trouvait sa prédilection pour un monde à la fois au ras des pâquerettes et complètement inventé, un univers souvent

brillante carrière sportive. Il fallait visiter un « confessionnal à jokes » ou décrocher un téléphone et entendre (ému) des extraits tirés de téléromans auxquels il avait participé. Enfin, on pouvait acheter une relique – un morceau d'une grande *bobette* lui ayant réellement appartenu (si on y tenait vraiment !) ou encore une reproduction de quelques-unes des scènes qu'il avait croquées au fil du temps. Car Robert Gravel n'était pas qu'auteur, comédien, metteur en scène, maître ès improvisation et grand joueur, il était aussi un passionné de l'illustration du quotidien, comme en témoignaient les nombreux croquis pris sur le vif qu'avait révélés Raymond Plante dans le magnifique *Robert Gravel. Les Pistes du cheval indompté*.

Bien sûr, ce parcours ambulatoire hagiographique ne pouvait qu'être ludique, loufoque, kitsch à l'extrême. Comme Robert Gravel était un grand amateur de *drinks* et de jeux de société, les spectateurs étaient invités, dès 18 h avant chaque spectacle, à prendre un verre au « BOB BAR », à jouer au Monopoly ou au Risk, et à « entendre les grands classiques de ses *jokes* si spirituelles [ou à] manger un sandwich pas de croûte³ ». Des amis déguisés jouaient des personnages tirés de son imagination singulière. Sa voix, son rire, ses obsessions, son univers unique, tout y était, ou presque. L'horaire

3. Extrait du communiqué.

4. *Ibid.*

5. Participaient à cette soirée : Chantal Baril, Daniel Brière, Patrick Drolet, Éric Forget, Vincent Graton, Jacques L'Heureux, Didier Lucien, Alexis Martin, Marie Michaud et François Papineau.

très dur, sinon brutal, formé d'humains « dépravés ordinaires ». Et puis, il y avait là un penchant certain pour la scatologie... Il fallait voir et entendre Daniel Brière chanter une ode à la merde pour le croire. Pourtant, parce que c'était de Gravel, du Gravel, on embarquait et on riait ! C'était complètement invraisemblable et pas complètement dégoûtant, même si ça allait vraiment très loin. C'était du jeu à l'état pur (!), c'était la joie ! Dans un très beau texte paru juste avant l'événement, Dyane Raymond expliquait ainsi ce paradoxe : « Les personnages de Gravel sont lourds, désolants et semblent n'avoir rien d'autre à offrir que leur vacuité et leur désespérance. Qu'est-ce qui les rend si attachants ? N'est-ce pas la joie et le plaisir que dégage le jeu des acteurs, qui leur apportent ce qu'en eux-mêmes ils puisent d'humanité et d'humour⁶ ? »

La Dernière Crèche ou le Dernier Noël d'Yvon Guimond

En deuxième partie, les comédiens ont lu *la Dernière Crèche*, une pièce que Robert Gravel et Alexis Martin avaient d'abord écrite pour la radio et qui avait été diffusée sur les ondes de CIBL en 1994. Quelle tendresse dans ce conte de Noël pour les grands, qui tient autant de *la Petite Fille aux allumettes* que de l'univers propre à Gravel ! Un 24 décembre, soir de tempête de neige, soir « de tempête du siècle », Yvon Guimond, chauffeur de taxi égrillard, s'échappe éméché d'un petit bistro. Il a décidé de revivre le périple de son enfance, quand il accompagnait son père dans la traversée à pied du « pont du Pacifique » pour assister à la messe de minuit du père Grégoire.

Ce soir-là, personnifiant Guimond, Jacques L'Heureux faisait revivre le grand Bob. Quand le comédien disait « Y neige en tabaslaque, hein papa ? » ou toute autre tournure de langage typiquement « grave-lienne », c'était Robert Gravel qu'on entendait. La lecture proposée par les comédiens était touchante, et ceux-ci avaient peine à réprimer leurs sourires ou leurs rires. Bref, la soirée hommage était plus qu'une fête, c'était une célébration de l'artiste et de l'amitié que ses amis lui portaient. Quant au public, ravi, il retrouvait Gravel, s'émerveillait une fois de plus de sa folie, de son audace. Comme l'écrivaient les organisateurs de *Salut Robert !*, « Robert Gravel est un fantôme bien vivant. Robert est un vivant qui a pris la guise d'un fantôme. Il n'est pas le fantôme triste des manoirs anciens, mais le spectre gouailleux qui nous accompagne⁷. »

La Dernière Crèche : le livre

Il faut souligner l'initiative de la maison d'édition Les 400 coups qui a eu l'audace non seulement de publier le récit, mais plus encore de demander à Élisabeth Eudes-Pascal de l'illustrer. Il en résulte un magnifique livre pour les grands, où les illustrations de l'artiste campent avec force l'univers halluciné du conte. Les scènes, fantasques, passent du noir et blanc à la couleur, de l'encre à



6. Dyane Raymond, « Robert Gravel ou l'art du don », *Le Devoir*, 30 septembre et 1^{er} octobre 2006, p. E4.

7. Extrait du communiqué.



J'vais... J'vais... Oh! j'ai froité, j'ai tellement froité! Doux Jésus, tu feras brûler tous tes beaux jouets de bois pour me réchauffer, ça ferait pas fondre la glace dans mes jambes... Doux Jésus... je sens plus mes jambes! Papa! Papa! Attendez-moi pas papa...

Robert Gravel et Alexis Martin, *la Dernière Crèche*, livre illustré par Élisabeth Eudes-Pascal, Montréal, Les 400 coups, 2006, p. 50.

l'aquarelle, rythmant allègrement « le dernier Noël d'Yvon Guimond ». La plume de l'illustratrice, nerveuse, réussit à amplifier le drame et le bonheur confondus du personnage. On passe des scènes du bistro à d'autres, sur la route, en pleine tempête de neige. Et à d'autres encore qui reproduisent les visions d'un homme qui, sans s'en apercevoir, se meurt. Comme dans *la Petite Fille aux allumettes*, le héros retrouvera grâce à la mort le bonheur de son enfance. Son délire invente un sauvetage rocambolesque et une incroyable messe de minuit avec des chevaux, des moutons, un dromadaire, une Marie qui donnera réellement naissance à Jésus, et un père Grégoire bien plus que centenaire... Les illustrations sont magnifiques, la mise en pages inventive et rythmée. Lisant le livre, on s'amuse à deviner l'apport respectif des deux auteurs. Et on les imagine inventant cette histoire abracadabrante, riant aux larmes des propositions de l'autre. Malgré tout, quand on connaît les problèmes respiratoires de Robert Gravel, on ne peut qu'être remué devant certains passages auxquels on n'avait pas porté attention lors de la lecture publique.

... J'suis trop fatigué! Faut que j'respire un peu... Papa... allez en avant vous, je vais vous rattraper... Je vais rester iciette pour me reposer un brin... Allez-y pa'... je veux pas que le père Grégoire s'inquiète si y nous voit pas arriver...

*Sa respiration est de plus en plus difficile dans la tourmente*⁸.

Le conte se termine quand des connaissances de Guimond apprennent sa mort dans le journal, alors que les policiers l'ont retrouvé complètement gelé mais affichant

un large sourire, comme on dit : fendu jusqu'aux oreilles...

C'est-tu bizarre la vie, conclut tristement la serveuse. Prends-tu quelque chose?

Ouais... une petite bière... juste une... Faut que j'aïlle reporter le cadeau de la belle-mère⁹...

Robert Gravel. *Les Pistes du cheval indompté*

Enfin, pour qui s'intéresse à Robert Gravel, il faut découvrir ou relire cet ouvrage paru aux 400 coups. Rédigé par Raymond Plante¹⁰, un ami très proche qui a eu accès à ses journaux intimes et illustrés, à ses dossiers de presse et à ses photographies, le livre couvre tant la vie personnelle que professionnelle de l'artiste. Comme l'écrit

8. Robert Gravel et Alexis Martin, *la Dernière Crèche ou le Dernier Noël d'Yvon Guimond*, illustré par Élisabeth Eudes-Pascal, Montréal, Les 400 coups, coll. « Style libre », 2006, p. 48-49.

9. *Ibid.*, p. 79.

10. Peu après la parution de ce livre, Raymond Plante décédait lui aussi très tôt, en 2006, à l'âge de 59 ans, d'un arrêt cardiaque, comme son grand ami.

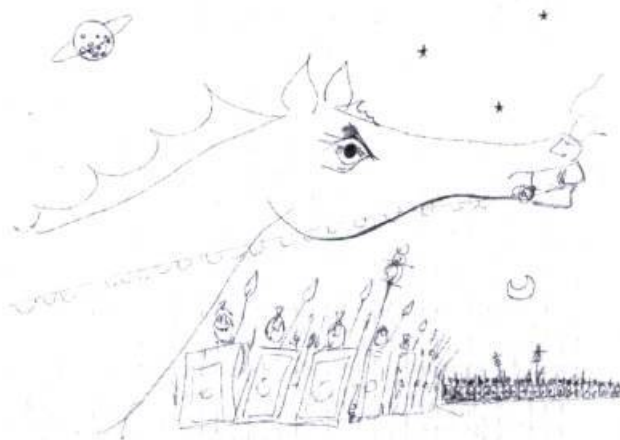
Quelques semaines plus tard, il risque l'aventure et, selon ses propres paroles, «porte un grand coup». Il décide de son avenir d'une façon claire, tranchante. Peut-être est-ce là la brisure familiale qu'il anticipait plus haut.

Jeudi le 25 novembre 1965 (11h20) du soir comme toujours
Hier j'ai porté un grand coup! Je suis allé faire les
premières démarches pour m'inscrire au cours d'art drama-
tique du Conservatoire de musique et d'art dramatique de
Montréal.

Je suis parti comme ça, soudainement, sans crier gare,
après le cours de "morale" au collège. J'ai déjoué le
destin. Il faudra dorénavant travailler excessivement
fort en ce sens-là, se faire de fantastiques horaires
pour aménager notre temps.

Maintenant je reprends confiance; je quitte tous les faux
amis; je m'éloigne des discussions insignifiantes et je
suis presque seul, même si tout le monde m'aime et me
recherche.

Qu'est-ce que j'ai dans la tête exactement? Je revois
des images de ma jeunesse; je me souviens que j'ai
"acté" souvent, que j'ai "joué" des heures interminables
et que j'étais doué d'une prodigieuse et précoce
lucidité. J'étais un véritable "cow-boy", un véritable



Plante, « Robert ne travaille pas à revivre son enfance, il la poursuit. Il l'intègre à sa vie d'adulte¹¹ ». Car Gravel aimait le jeu « en tant que manière de réfléchir, de chercher la nouveauté, de tendre mille perches aux émotions ignorées [...], de prendre la vie à bras-le-corps, [...] et d'en faire un spectacle. Pour partager¹². » Robert Gravel restait cependant fort critique devant le jeu théâtral, rappelle Plante, puisque quand un comédien s'époumonait devant lui à jouer les grands sentiments, il perdait toute crédibilité à ses yeux. « Moi, concluait-il, je dis tais-toi, ferme-toi, va-t'en chez vous, prends une douche, calme-toi le gros nerf. Joue vrai, juste¹³. »

En lisant les extraits de ses journaux intimes, on assiste littéralement au développement de l'artiste qu'il est devenu : on vit ses questionnements, ses doutes, ses exaltations. Comme l'observe Raymond Plante, « Bob rédige ses pages comme si elles étaient un devoir, pensum qu'il s'impose selon son habitude de faire le point et de s'épier lui-même¹⁴ ». De multiples photos le montrent passant de l'enfance à l'âge adulte. Moi qui ne l'avais vu jouer qu'à partir des années 80, je suis surprise par la beauté de l'adolescent et du jeune adulte qu'il était : long, souple, lumineux. Le livre est passionnant ; lire la biographie de Robert Gravel, c'est aussi lire l'histoire de la naissance du théâtre expérimental à Montréal et prendre part à la création de la LNI. Mais si les multiples anecdotes sur Robert Gravel qu'a recueillies Plante sont fascinantes, certains détails intimes (sur ses amours, notamment) semblent parfois superflus. En fait, l'auteur juxtapose en mode accéléré d'innombrables éléments de la vie de Robert Gravel. Pour différencier visuellement le matériel recueilli, le graphiste Bruno Ricca a accompli un travail colossal. La typographie diffère donc en fonction du contenu proposé : extraits du journal intime de Robert Gravel, réflexions personnelles de Raymond Plante, texte de nature plus biographique que l'auteur a rédigé, extraits de dossiers de presse, programmes de théâtre, etc. Au fil de la lecture chronologique, cela devient parfois étourdissant de passer à travers cette diversité visuelle et textuelle. Sans doute ni l'auteur ni l'éditeur des 400 coups ne voulaient d'une biographie classique : ils souhaitaient un livre hybride, « un journal de rencontres, d'échanges, d'amitiés, de travail¹⁵ ». Néanmoins, j'aurais aimé qu'on regroupe – un livre dans le livre – les extraits du journal intime, et qu'on les laisse respirer, seuls. Qu'on fasse simplement confiance à la force et à la sensibilité des mots de Robert Gravel. Quoi qu'il en soit, il ne faut pas boudier son plaisir. Ce livre est essentiel pour qui veut connaître ou retrouver cet artiste hors du commun.

Mais, ce qu'il nous manque, ce grand Quichotte... ¶

11. Raymond Plante avec la collaboration d'Yvon Leduc, *Robert Gravel. Les Pistes du cheval indompté*, Les 400 coups, 2004, p. 187.

12. *Ibid.*, p. 10.

13. *Ibid.*, p. 286.

14. *Ibid.*, p. 90.

15. *Ibid.*, p. 12.